Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 93 (1948)
Heft: 12

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE LA PRESSE

Réflexions sur la défensive

Résumé de l'article du Lt. Col. A. Achard-James, publié en octobre dans la Revue de Défense nationale.

A deux reprises au moins, en parcourant l'histoire militaire française, on constate la faveur toute particulière accordée à une doctrine purement défensive. En 1870, c'est la recherche de la « Belle Position » et en 1940, c'est la ligne Maginot. Deux périodes qui ont abouti à deux désastres. On peut cependant citer des exemples de guerres défensives qui n'ont pas donné de si mauvais résultats, mais elles présentent toutes les mêmes caractéristiques : au bon moment, une contre-offensive, ou une contre-attaque a fait changer le sort des armes. L'auteur se refuse donc à conclure à l'existence d'une relation de cause à effet entre la défensive et la défaite ; par contre, il veut démontrer que l'esprit strictement défensif et la défaite ne sont que les deux conséquences visibles d'un même climat militaire.

Toute décision stratégique ou tactique est, suivant la méthode de raisonnement française, établie sur quatre facteurs éminemment variables : but poursuivi ou mission, terrain, moyens, ennemi. Le raisonnement sur quatre variables n'est certes pas facile, et l'esprit humain a besoin, pour raisonner, de bases stables. On peut donc être tenté d'appliquer, à l'instar des mathématiciens, la méthode consistant à raisonner successivement sur une variable, en considérant les autres comme des constantes. Raisonner sur la variable « terrain », c'est choisir

le ou les terrains sur lesquels on voudra se battre. Admettre une valeur constante pour cette variable, c'est éliminer la variable, c'est simplifier grandement le problème ; mais c'est aussi limiter à une seule position, le terrain sur lequel on se battra, position qu'il faudra conserver sans esprit de recul ou reprendre, afin d'éviter la réintroduction de la variable « terrain ». Cette solution statique n'est rien d'autre que la défensive. N'est-elle pas une forme de guerre vraiment séduisante ?

L'art militaire est la forme la plus élevée de l'activité humaine, dans son application. Elle exige de la part de ceux qui exercent un commandement à la guerre, des qualités particulières qui sont innées chez certains individus, mais qui peuvent aussi s'acquérir par un travail acharné. « La réalité du champ de bataille, a écrit Foch, est qu'on n'y étudie pas, simplement, on fait ce qu'on peut pour appliquer ce qu'on sait. Dès lors, pour pouvoir un peu, il faut savoir beaucoup et bien. » Si, par conséquent, le commandement est confié à des hommes qui sont parvenus et se sont maintenus aux plus hauts grades pour des raisons parmi lesquelles leurs connaissances de l'art militaire ou leur aptitude à le pratiquer n'ont que peu de place, ces hommes glisseront rapidement vers les solutions faciles : la fixation systématique des variables, et orienteront tout naturellement la doctrine vers la défensive.

Napoléon a utilisé la défensive, mais il n'avait pas l'« esprit défensif », et n'hésitait pas à sortir de son attitude statique et à créer la situation mouvante où il était sûr de sa supériorité.

L'auteur conclut en ces termes : « Et voilà pourquoi nous avons cru pouvoir affirmer que la défaite et l'esprit strictement défensif sont les conséquences visibles d'un même climat militaire qui est la décrépitude de l'esprit et du caractère. Si, dans l'avenir, nous voyons à nouveau apparaître cette tendance défensive, méfions-nous donc et attendons-nous au pire.

J. R.